



Peinture de Don Trovati - "Hampson's Death"

Alfred Pleasonton surprend JEB Stuart

Par Jean-Claude Janssens

La bataille de Brandy Station est communément désignée comme étant le plus grand combat de cavalerie livré sur le théâtre oriental de la guerre de Sécession. Dix-huit mille hommes à cheval s'y sont affrontés, sans oublier trois mille fantassins.¹ La bataille de Brandy Station est aussi le premier engagement de la campagne de Gettysburg qui suivra dans la foulée.

LA CAVALERIE NORD-AMERICAINE

La pièce est à grand spectacle. Le rôle principal est joué par la cavalerie nord-américaine des années 1860. Elle n'est en rien comparable à celles du vieux continent, dans lesquelles on distingue deux grandes catégories : une cavalerie légère composée de hussards, de lanciers et autres chasseurs à cheval, chargée de masquer le déploiement de l'armée principale, découvrir celle de l'ennemi, la harceler et menacer ses voies de communications, et une cavalerie lourde dans laquelle figure essentiellement les cuirassiers. Son rôle est d'enfoncer par le choc la ligne adverse. On y trouve aussi des dragons se déplaçant à cheval, combattant à cheval et à pied et servant un peu à tout. Tous ces militaires sont revêtus d'uniformes rutilants. En 1863, chez les Américains, comme

¹ La bataille de Trevilian Station en Virginie livrée les 11 et 12 juin 1864, pourrait revendiquer le même titre. En effet, elle verra s'affronter 16 048 combattants, tous montés.

dans l'infanterie, les uniformes sont bleu-foncé au Nord et gris ou brunâtres au Sud. Ces tenues sont plus austères mais bien plus tactiques.

Aux Etats-Unis, il n'y a qu'un type de cavalerie. Elle n'est ni légère, ni lourde ; en fait, elle se compose d'un subtil mélange de cavalerie légère et de dragons. Bien avant les autres, les Américains avaient découvert que les charges spectaculaires comme celles de Waterloo en 1815 étaient devenues surannées face à la portée et la puissance de feu de l'infanterie et de l'artillerie des années 1860. Cinq ans après la guerre civile américaine, les Français ne l'avaient toujours pas compris et ils l'ont d'ailleurs payé au prix fort.² Dans la plupart des engagements de la guerre de Sécession, les cavaliers se déplacent à cheval et tout comme l'infanterie, combattent généralement à pied, avec un homme tenant quatre chevaux par la bride. Ceci diminue drastiquement leur puissance de feu, sans oublier que les carabines ont une portée inférieure à celle des fusils. A Brandy Station, contrairement à la tradition américaine, ils mèneront le combat principalement à cheval. Dans l'Est, les cavaliers américains n'utilisent pas de cuirasse, ni de lance, excepté le 6th Pennsylvania Cavalry, les pathétiques *Rush's Lancers*. En revanche, les cavaliers emploient encore régulièrement des sabres des modèles 1822, 1840 et 1860, et plus communément des revolvers à six coups et des carabines de divers modèles, époques, marques et provenances. Avant la guerre civile, les Etats-Unis ne disposaient que de cinq régiments montés : deux *Dragoons*, un *Mounted Rifles*³ en 1846, et deux appelés *de cavalerie*, créés respectivement en 1833 et 1836, en 1846 et en 1855. Ils sont stationnés à l'Ouest, sur la Frontière⁴ et sont principalement destinés à protéger les colons blancs des actions hostiles des Indiens. Le 3 mai 1861, un troisième régiment dit de cavalerie est ajouté à la liste. Il servira uniquement dans l'Est. A cette époque, le régiment à cheval se compose de douze compagnies réparties dans six escadrons. En 1863, les six escadrons deviendront trois bataillons à quatre compagnies. Faute de recrues, on se contente souvent de dix compagnies. Le régiment doit théoriquement compter douze cents cavaliers. Dans la pratique, il se limitera le plus souvent à cinq cents ou même parfois à trois cents hommes. Dans le Nord, le cheval sera fourni par le gouvernement.

GUERRE CIVILE

Au début des hostilités, la cavalerie de l'Union dans l'Est est plus que symbolique. Le 21 juillet 1861, lors de la première bataille de Manassas en Virginie, les Nordistes alignent sept compagnies montées issues des 1st et 2nd Cavalry et du 2nd Dragoons. Elles forment un bataillon intégré dans la deuxième division d'infanterie et ne fonctionnent donc pas encore comme une unité de cavalerie classique. L'effectif doit tourner autour de quatre cents hommes sur les trente-six mille de l'armée de Virginie du Nord-Est⁵, soit onze pour mille. Les soixante-cinq compagnies restantes garnissent les nombreux postes de l'immense Ouest américain.

La cavalerie reste une affaire de professionnels et il n'y a pas encore de volontaires dans ses rangs. Le 10 août 1861, les régiments à cheval sont tous rebaptisés *Cavalry*. Les deux *Dragoons* et le *Mounted Rifles* sont numérotés 1, 2 et 3 ; les trois *Cavalry* 4, 5 et 6. En mars 1862, lors de la campagne de la Péninsule de Virginie, l'armée nordiste du

² Le 6 août 1870, dans le village de Morsbronn, Reichshoffen en Alsace, les cuirassiers français du 9^e régiment seront anéantis par l'infanterie prussienne.

³ En Français : chasseurs à cheval.

⁴ Il ne s'agit pas de frontière entre deux Etats. Celle-ci marque la limite fluctuante entre les zones occupées par les colons et les Amérindiens.

⁵ A ne pas confondre avec la future armée de Virginie du Nord créée le 14 mars 1862 par les Confédérés.

Potomac⁶ organise une petite division de cavalerie indépendante à deux brigades. Elle est commandée par le général Philip St. George Cooke⁷. Le surplus de cavaliers est dispersé dans les différents corps d'armée. Des régiments de volontaires commencent à y être incorporés. En septembre, lors de l'invasion du Maryland par les Confédérés, la division de cavalerie est renforcée à cinq brigades. Le nombre de cavaliers attachés aux unités d'infanterie diminue sensiblement. En décembre, lors de la campagne de Fredericksburg, la cavalerie est à nouveau réduite à deux brigades. On retombe dans l'ancienne hérésie. Elle se voit liée à la « grande aile de droite » et de nombreux régiments se retrouvent une fois encore incorporés dans les grandes unités d'infanterie. En 1863, les choses changent radicalement ; les hommes disposent enfin de bonnes montures et de bonnes armes. D'immenses centres de dressage sont créés⁸, l'entraînement des cavaliers est intensifié et le matériel humain atteint un niveau nettement supérieur.

Chez les adversaires, il n'y a pas – et il n'y aura jamais – d'armée régulière⁹. Les unités sont composées exclusivement de volontaires, puis de conscrits provenant des Etats pour entrer ensuite au service de la Confédération. Le 21 juillet 1861, au sud de la rivière Bull Run, seule la Virginie fournit des cavaliers. L'armée du Potomac du général Beauregard ne compte dans ses rangs que le 30th Virginia Cavalry et deux autres escadrons indépendants, exception faite de l'unité montée de la Hampton Legion de Caroline du Sud. Ces unités sont dispersées dans les huit brigades de l'armée. Dans celle de la Shenandoah du général Joseph Johnston qui arrive à la rescousse, seul existe le 1st Virginia Cavalry commandé par le colonel James Ewell Brown dit *JEB* Stuart. Le régiment agit en bloc mais il ne compte que trois cent trente-quatre cavaliers ! On recense finalement mille huit cents combattants à cheval dans ces deux armées réunies qui comptent ensemble trente-quatre mille hommes, soit cinquante-deux pour mille.

L'année 1862 sera la grande époque de la cavalerie en gris. Les raids fructueux s'enchaînent. Du 12 au 15 juin a lieu le premier raid autour de l'armée du général McClellan aux portes de Richmond. Le 18 août, à Verdiersville, le général Stuart fraîchement promu est surpris et échappe de justesse à la capture par la cavalerie adverse¹⁰. Les 22 et 23 du même mois se déroule le raid sur Catlett Station débouchant, entre autres, sur la capture des papiers et de l'uniforme du général John Pope.¹¹ Du 9 au 12 octobre, Stuart lance un second raid autour de l'armée du général McClellan près de Chambersburg en Pennsylvanie. Du 28 novembre au 31 décembre, il lance encore quatre raids derrière les lignes du général Ambrose Burnside, au-delà de Fredericksburg en Virginie, dont le fameux *Christmas Raid*, sans compter les missions habituelles dans les campagnes qui se suivent de juin à décembre. Le 25 juillet 1862, les différentes brigades sont regroupées dans une division de cavalerie dans laquelle le cavalier confédéré doit fournir sa monture. A l'aube de l'année 1863, les événements s'enchaînent. Les cavaliers confédérés ont toujours un grand ascendant moral sur leurs adversaires qu'ils considèrent comme du menu fretin. Ils vont vite déchanter. Le 26 janvier, l'armée du Potomac passe sous l'autorité de son troisième commandant en chef depuis 1861. Après McClellan et

⁶ A ne pas confondre avec son alter ego confédéré (20 juin 1861-14 mars 1862), noyau de la future armée de Virginie du Nord.

⁷ Philip St. George Cooke (1809-1895), USMA, 1827, 23/38. Cavalerie. Originaire de Virginie, il fut le seul membre de sa famille à ne pas rejoindre l'armée confédérée, au grand dam de son beau-fils *JEB* Stuart.

⁸ Dont un installé dans la périphérie de Washington pouvant accueillir 30 000 chevaux !

⁹ L'armée sudiste s'intitulait très officiellement « armée provisoire des Etats confédérés ».

¹⁰ Il perdra son fameux chapeau à plumes dans l'affaire.

¹¹ Le sudiste proposera un échange de prisonniers « vestimentaires » qui restera sans suite.

Burnside arrive Joseph Hooker¹². Faisant preuve d'une grande énergie, celui-ci prend immédiatement d'importantes mesures. Dès le 2 février, il rassemble toutes les unités montées de l'armée du Potomac dans un nouveau corps de cavalerie à trois divisions. Le général George Stoneman¹³ commande cette grande unité jusqu'alors inédite. Le 17 mars, la deuxième division de cavalerie du général William Averell franchit par surprise le fleuve Rappahannock à Kelly's Ford¹⁴. Le 2nd Virginia Cavalry prend la fuite.¹⁵ C'est une première et c'est un signe.

Entre le 1^{er} et le 4 mai 1863 à Chancellorsville, le général Robert Lee inflige une défaite cinglante mais pas définitive au nordiste Hooker. Le 15 mai, Lee et le président Jefferson Davis se rencontrent à Richmond. Ils pensent que le moment est venu de porter à nouveau le fer chez l'ennemi. Ils mettent au point une grande offensive vers le nord : en passant par la Pennsylvanie, menacer Philadelphie, Baltimore et Washington. Au même moment, le général Stuart est à Brandy Station dans le comté de Culpeper en Virginie. Le 22 mai, il organise la revue des trois brigades disponibles¹⁶ de sa cavalerie. Le même jour, le général Stoneman, dont la performance à Chancellorsville n'a guère convaincu, est démis et remplacé par le général Alfred Pleasonton. Le 30 mai, l'armée confédérée de Virginie du Nord du général Lee est réorganisée. Elle comportera désormais trois corps d'armée au lieu de deux.

Le 4 juin, alors qu'il adore cela, le général Stuart préside un grand bal à Culpeper. Le lendemain, trompant la vigilance nordiste, les corps des généraux James Longstreet et Richard Ewell quittent Fredericksburg. Ils se concentrent à Culpeper Court House, à cinquante kilomètres au nord-ouest. Le 3^e corps d'Ambrose Powell Hill reste sur place, faisant le volume nécessaire pour – du moins il l'espère – tromper l'ennemi. Dans le courant de la même journée, Stuart organise une nouvelle revue de ses troupes, cette fois au grand complet avec ses cinq brigades¹⁷ – c'est la grande revue. Les notables sont invités à la plantation Auburn.¹⁸ Le spectacle est grandiose. Il se déroule sur la grande plaine à proximité de Brandy Station. Le général Lee, supervisant les mouvements de son infanterie, n'a cependant pas pu assister à cette grande parade. Qu'à cela ne tienne. Le 8 juin, Stuart organise une nouvelle revue, cependant réduite sur ordres du général Lee. Ces revues à répétition ne plaisent pas à tout le monde, notamment pas au général William *Grumble* Jones et à ses cavaliers éreintés. En effet, ils n'ont rejoint Culpeper que le 4 juin, après un raid compliqué au Maryland et en Virginie occidentale.¹⁹ Certains militaires, les civils et la presse se plaignent que tout ce que fait Stuart se résume à nourrir son ego et à épuiser inutilement les hommes et les chevaux. Lee, le commandant en chef, donne l'ordre à Stuart de traverser le fleuve Rappahannock le lendemain 9 juin et d'attaquer la cavalerie de l'Union à Warrenton au-delà du fleuve Rappahannock, à vingt-cinq kilomètres au nord-est. Il s'agit de faire diversion et de masquer les mouvements de l'infanterie confédérée en marche vers la vallée de la Shenandoah.

¹² Joseph Hooker (1814-1893). USMA, 1837 29/50. Artillerie. Il terminera sa carrière en 1868 avec le grade de major-général.

¹³ George Stoneman (1822-1894). USMA 1846, 33/59, Dragoons. Il organisera quatre grands raids de cavalerie avec des résultats mitigés.

¹⁴ En Français : gué.

¹⁵ Le jeune et talentueux major John Pelham, chef de l'artillerie à cheval, trouve la mort dans l'engagement auquel, en principe, il n'aurait pas dû participer.

¹⁶ WHF *Rooney* Lee, *Fitz* Lee et Wade Hampton.

¹⁷ Avec l'arrivée de Beverly Robertson vers le 30 mai et de William *Grumble* Jones le 4 juin.

¹⁸ D'autres distingués spectateurs jouissent de la prestation sans même devoir quitter les wagons arrêtés le long de la voie ferrée de la Orange & Alexandria RR.

¹⁹ Le raid contre la ligne ferroviaire de la Baltimore & Ohio RR, 21 avril-21 mai 1863.

FORCES OPPOSEES

En avant de Brandy Station, Stuart dispose donc de cinq brigades de cavalerie, non numérotées et désignées du nom de leur commandant.

La brigade Jones est commandée par le général William *Grumble* Jones²⁰ qui n'est pas connu pour avoir un caractère facile. Le 9 juin à l'aube, il va affronter un ancien camarade de l'Académie, John Buford. Sa brigade est composée de quatre régiments et d'un bataillon, tous de Virginie : les 6th, 7th, 11th et 12th Regiments et le 35th Battalion. Elle est forte de mille sept cent trente hommes. Au terme de la bataille qui va suivre, la brigade alignera plus de chevaux et d'armes qu'au début de l'affrontement.

La brigade Hampton est sous les ordres du général Wade Hampton²¹. On y remarque les unités montées de la Cobb Legion de Géorgie et de la Jeff Davis Legion du Mississippi²². En plus des deux légions, apparaissent également les 1st et 2nd South Carolina Cavalry²³, ainsi que le 1st North Carolina. La brigade est pour le moins hétéroclite et se compose de cinq unités originaires de cinq Etats différents ! L'ensemble réunit deux mille cinq cent septante-cinq hommes. C'est la plus forte brigade de la division. Le général William Henry Fitzhugh dit *Rooney* Lee²⁴ est à la tête de sa brigade. Elle se compose de quatre régiments de Virginie : les 9th, 10th, 13th et 15th et du 2nd North Carolina Cavalry. Son effectif est de mille neuf cent trois sabres.

La brigade Robertson est aux ordres du général Beverly H. Robertson²⁵. L'unité se réduit à deux régiments nouvellement recrutés en Caroline du Nord : les 4th et 5th. Avec ses mille trois cent huit hommes, c'est la brigade la plus faible et la moins expérimentée de la division.

Le colonel Thomas T. Munford²⁶ commande provisoirement la brigade Fitzhugh Lee. En effet, le titulaire, le général de brigade Fitzhugh *Fitz* Lee²⁷, victime de violents rhumatismes, est provisoirement inapte au service. La brigade est composée, comme celle du général Jones, de cinq régiments de Virginie : les 1st, 2nd, 3rd, 4th et 5th. Elle est forte de deux mille deux cent soixante-quatre hommes. Les Virginiens sont donc très largement majoritaires avec quatorze unités sur vingt-deux. Arrive loin derrière la Caroline du Nord avec quatre unités, esseulées parmi des régiments d'autres Etats. L'état-major aurait peut-être dû les rassembler toutes sous les ordres du général Robertson, ce qui aurait pu leur donner plus de mordant. La Caroline du Sud fournit deux unités, la Géorgie en aligne également deux. Ce sont les gentlemen du Sud. Il n'y a pas de cavaliers du *Deep South* dans la division, sinon ceux de la Jeff Davis Legion du Mississippi. Ses cavaliers sont une des composantes de la brigade provenant des multiples Etats du général Wade Hampton.

Cette belle cavalerie est soutenue par une très efficace artillerie à cheval particulièrement mobile : la Stuart Horse Artillery à cinq batteries avec un total de vingt pièces, commandée par le talentueux major Robert F. Beckham²⁸.

²⁰ William Jones, surnommé *Grumble* (le grincheux) (1824-1864), USMA, 1848 (10/38) Mounted Rifles. Les conflits avec son jeune supérieur Stuart se multiplieront. Tué le 5 juin 1864 à Piedmont en Virginie.

²¹ Wade Hampton III (1818-1902) n'est pas un militaire de carrière. Richissime planteur et homme d'affaires de Caroline du Sud. Lieutenant général le 15 février 1865.

²² Dès 1861, il avait déjà levé et équipé à ses frais une légion portant son nom. Dissoute le 22 août 1862.

²³ Issu le 22 août 1862 de la défunte Hampton Legion.

²⁴ William H. F. *Rooney* Lee (1837-1891). Harvard University 1858. Deuxième fils de Robert E. Lee.

²⁵ Beverly Holcombe Robertson (1826-1910). USMA, 1849 (25/43). Dragons.

²⁶ Thomas Taylor Munford (1831-1918). Virginia Military Institute (VMI) à Lexington en 1852.

²⁷ Fitzhugh *Fitz* Lee (1835-1905) USMA, 1856 45/49. Cavalerie. Fitzhugh Lee est un neveu de Robert Lee.

²⁸ Robert F. Beckham (1837-1864), USMA, 1859 6/22. Génie. Mortellement blessé à Columbia au Tennessee, le 29 novembre 1864 (Campagne de Franklin et Nashville).

La grande unité montée réunit environ dix mille trois cents hommes, dont neuf mille huit cents cavaliers et cinq cents artilleurs. Depuis le 25 septembre 1862, elle est officiellement dénommée *Cavalry Division, Army of Northern Virginia*. Cette division s'avérera rapidement bien trop lourde à diriger. En effet, son effectif disproportionné est en réalité celui d'un corps de cavalerie à plusieurs divisions, sans compter deux brigades détachées dans la vallée de la Shenandoah. En tout, le général en chef Robert Lee dispose finalement de plus de douze mille cinq cents cavaliers. Cette division surdimensionnée est commandée par le flamboyant major-général James Ewell Brown *JEB* Stuart.²⁹ C'est un soldat professionnel expérimenté. En 1863, il compte déjà neuf années de service : sept dans l'ancienne armée américaine et deux dans la nouvelle armée de la Confédération. Dans l'état-major de la division de cavalerie, on trouve deux pittoresques officiers prussiens. Le premier est le major Heros von Borcke.³⁰ ; le deuxième est le capitaine Justus Scheibert³¹.

En 1863, les cavaliers du Nord sont déjà beaucoup moins amateurs. Ils constituent le *Cavalry Corps, Army of the Potomac*, créé au mois de février. En principe, ce corps monté doit être invincible. Ses hommes ne manquent de rien, sont désormais bien entraînés, motivés, bien montés et armés et ne demandent qu'à faire leurs preuves. En juin de la même année, celui-ci est concentré autour de la localité de Warrenton en Virginie, à seize kilomètres au nord du fleuve Rappahannock. Il rassemble trois divisions à deux brigades composées exclusivement de volontaires. La première division est commandée par le général John Buford³². La deuxième est dirigée par l'excentrique colonel Alfred N. Duffié³³. Quant à la troisième, elle est sous les ordres du très calme général David McMurtrie Gregg³⁴. Le corps est renforcé par la brigade de réserve composée de quatre régiments de réguliers et du 6th Pennsylvania Cavalry du major Charles Whiting (1815-1890), les ex-Rush's Lancers. Leurs lances viennent d'être avantageusement remplacées par des carabines Sharps ! Cette grande unité est soutenue par les trente-quatre canons des six batteries d'artillerie à cheval, soit cinq régulières et une de volontaires new-yorkais. Elles sont pour la plupart équipée de canons de 3 pouces. L'effectif total est de huit mille cavaliers et sept cents artilleurs. Outre les quatre régiments issus de l'armée régulière, on recense vingt-deux unités de volontaires. Cinq sont issues de New York et autant de Pennsylvanie. Les douze autres viennent des Etats du Nord-Est. Certaines unités sont plutôt symboliques : une compagnie du District de Columbia et deux autres de Virginie occidentale, théoriquement toujours confédérées mais plus pour très longtemps³⁵. Depuis le 22 mai 1863, le corps de cavalerie est commandé par le général Alfred Pleasonton.³⁶

²⁹ James E. B. Stuart (1833-1864), USMA 1854, 13/46. Cavalerie. Le 11 mai 1864, le général Stuart livre sa dernière bataille à Yellow Tavern (Richmond). Mortellement blessé, il décède le lendemain.

³⁰ Johann August Heinrich Heros *Hero* von Borcke (Koblenz, Prusse 1835). Il mesurait 1,90 m et pesait plus de 120 kilos. Il meurt à Berlin le 10 mai 1895 suite à une septicémie causée par la balle reçue à Middleburg (campagne de Gettysburg), le 19 juin 1863, toujours incrustée dans sa nuque depuis ... 32 ans !

³¹ Justus Scheibert (1831-1903), capitaine à l'armée prussienne, génie. En 1863, désigné observateur auprès de l'armée de l'Union, il décide plutôt d'aller « observer » les Confédérés.

³² John Buford, Junior (1826 - 1863). USMA, 1848, 16/38. Dragoons (Dragons). Terrassé par la fièvre typhoïde, il est promu major-général le jour de sa mort, le 16 décembre 1863.

³³ Alfred Napoléon Alexandre Duffié (Paris, France 1833 - 1880 Cadix, Espagne). Ancien sous-officier de la cavalerie française de Napoléon III, et toujours ... Français.

³⁴ David McMurtrie Gregg (1833-1916). USMA, 1855, 8/34. Dragoons. Démissionne le 30 janvier 1865. En 1868, il demande sa réintégration mais le commandement souhaité (8th US Cavalry) avait déjà été attribué en 1866 à ... son cousin John Irving Gregg !

³⁵ Admis dans l'Union, le 20 juin 1863, en tant que 35^e Etat.

³⁶ Alfred Pleasonton (1824-1897). USMA, 1844, 7/25. Dragoons. En 1868, l'ancien major-général (US Volunteers)

PLAN DE PLEASONTON

Le 11 février 1863, le général Joseph Hooker a créé le Bureau of Military Information. Les Nordistes sont loin d'être totalement dupes de qui se passe en face. Malgré les efforts louables des Confédérés pour préserver le secret sur leurs intentions, des rumeurs circulent. Le 2 juin, l'état-major de l'armée nordiste du Potomac a été averti que l'ennemi opère des mouvements sud-nord. Une nouvelle invasion du Maryland³⁷ n'est pas à exclure. Il subodore que la cavalerie sudiste doit être campée aux alentours de Culpeper. Le même jour, le général John Buford est chargé d'investiguer plus à fond sur la question. Trois jours plus tard, il fait son rapport : il a bien entendu les tirs de l'artillerie du major Beckham et a été mis au courant de la grande revue. Le rideau est levé. Dès le 6 juin, le général Hooker est parfaitement informé de la concentration de la cavalerie sudiste à l'est de Culpeper. Il interprète ce fait comme un signe de la préparation pour le moins d'un nouveau raid – ou peut-être d'autre chose ! Le chef de sa propre cavalerie, le général Pleasonton, reçoit l'ordre de mettre sur pied une attaque préventive pour disperser et détruire la cavalerie confédérée. Il met au point un excellent plan d'attaque. Celui-ci consiste en une poussée simultanée sur deux fronts. Un premier groupement franchira la rivière Rappahannock à Beverly Ford, à huit kilomètres au nord-est de Brandy Station ; au même moment, un second traversera à Kelly's Ford, dix kilomètres en aval. La cavalerie sudiste sera prise en tenaille. Afin d'augmenter sa puissance de feu, le corps de cavalerie a été renforcé par deux brigades d'infanterie, augmentant encore l'effectif de trois mille soldats pour le porter finalement à onze mille sept cents hommes. Sur le papier, le plan est imparable. Cependant, une ombre apparaît : le général Pleasonton n'a pas connaissance de la position précise de l'ennemi. Le succès dépendra en tout cas du secret absolu et une grande discrétion s'impose.

8 JUIN 1863 – L'APPROCHE

Le général Alfred Pleasonton a installé son quartier-général à Warrenton en Virginie. Au matin du 8 juin 1863, une estafette y apporte les ordres tant attendus. A l'insu total des Confédérés, près de douze mille soldats nordistes, à pied ou à cheval, se mettent en marche vers la rive nord du Rappahannock. Les civils sont confinés chez eux et placés sous bonne garde. Rien de cette manœuvre ne doit transpirer vers l'extérieur. Vers minuit, chaque détachement arrive sur place. Interdiction de fumer, d'allumer des feux et de faire du bruit. Les chevaux sont seulement dessellés et les hommes se couchent à même le sol, les rennes attachées au poignet. Le général Stuart a commis une première erreur : il n'a pas établi d'avant-postes sur le versant nord du fleuve. Les Confédérés ne s'aperçoivent de rien. Les Fédéraux peuvent s'installer tranquillement.

A suivre ...

Pleasonton démissionnera de l'armée, avec le grade de ... major de l'armée régulière.

³⁷ En septembre 1862, une première tentative avait déjà été tentée sans succès.